

HABITER AUTREMENT LA TERRE POUR SAUVER LE MONDE DE LA MENACE ECOLOGIQUE PLANETAIRE SELON HEIDEGGER

Mlan Kouakou Pierre ANZIAN

Enseignant-Chercheur, Maître-Assistant, UCAO-UUA

Institut Saint Thomas d'Aquin à Yamoussoukro (Côte d'Ivoire)

anzian2009@yahoo.com

Résumé :

La question écologique se présente aujourd'hui comme une préoccupation dont l'enjeu majeur est celui de la survie de l'homme et de la création. Notre environnement est sujet de nombreux phénomènes dégradants qui trouvent leurs explications dans le fait que l'homme, à travers son agir, détruit la nature. Cet habiter inauthentique qui se traduit par la transformation et la dégradation de la biosphère constitue pour l'homme et la nature un danger, un péril. Face à la montée en puissance de la menace écologique planétaire actuelle comme conséquence de l'oubli de la question de l'Être selon Heidegger, il urge que l'homme habite autrement la terre. Habiter autrement la terre, c'est renouer avec l'Être, c'est se donner pour tâche de méditer l'Être. Méditer l'Être, c'est donner à l'homme de quitter l'existence inauthentique pour celle de l'authenticité. Dans le fond, se donner pour tâche de méditer la question de l'Être donne à l'homme de découvrir son essence originelle qui est celle d'être en rapport avec l'Être de sorte qu'il y a une appartenance mutuelle entre l'Être et l'être humain, voire une conjonction de l'homme et de l'Être. Au demeurant, habiter autrement la terre, c'est habiter l'Être, c'est retourner à la question même de l'Être. C'est en méditant la question de l'Être comme ce qui est digne d'être pensée que le monde pourrait être sauvé de la menace écologique planétaire actuelle. In fine, méditer l'Être se présente comme salutaire pour l'humain, la nature et la planète.

Mots clés : *Écologique, Habiter, Humain, Être, Nature.*

Abstract:

Today, the ecological question is a major concern for the survival of mankind and creation. Our environment is subject to numerous degrading phenomena, which can be explained by the fact that man, through his actions, is destroying nature. This inauthentic inhabitation, which translates into the transformation and degradation of the biosphere, constitutes a danger for both man and nature. Faced with the growing global ecological threat posed by Heidegger's oblivion to the question of Being, man must urgently inhabit the earth differently. To inhabit the earth differently is to reconnect with Being, to set ourselves the task of meditating on Being. To meditate on Being is to enable man to leave behind an inauthentic existence for one of authenticity. In essence, the task of meditating on the question of Being enables man to discover his original essence, that of being in relationship with Being, so that there is a mutual belonging between Being and the human being, or even a conjunction of man and Being. In fact, to inhabit the earth in a different way is to inhabit Being, to return to the very question of Being. It is by meditating on the question of Being as that which is worthy of thought that the world could be saved from the current planetary ecological threat. In short, meditating on Being is salutary for humans, nature and the planet.

Keywords: *Ecological, Living, Human, Being, Nature.*

Introduction

La question écologique est une question mondiale dans la mesure où elle constitue une menace pour la planète. La crise écologique planétaire se présente aujourd'hui comme une préoccupation dont l'enjeu majeur est celui de la survie de l'homme et de la création. Elle apparaît comme la perturbation de l'harmonie cosmique de la création selon le récit biblique du livre de la Genèse (Gn 1-2). L'homme, la dernière création dans l'ordre de la création selon ce récit biblique et dont la vocation est de prendre soin de la terre se trouve être l'auteur de la transformation et la dégradation de la biosphère qui constitue pour lui et la nature un danger, un péril. Ce qui revient à dire que la crise écologique planétaire comme crise des rapports entre l'homme et la nature se présente comme une menace pour l'humanité. Aux yeux de Martin Heidegger, cette crise est la conséquence de l'oubli de la question de l'Être. Face à la montée en puissance de cette crise écologique planétaire, il estime qu'il est impérativement urgent que l'homme habite autrement la terre. De plus, la dévastation et la destruction de la nature sont un fait mais le respect, la protection et la sauvegarde de l'environnement doivent en être un autre. Regarder autrement la nature et avoir un rapport nouveau à l'environnement n'est possible à l'homme que s'il renoue avec la question de l'Être selon Heidegger. Ainsi, pour lui, habiter autrement la terre, c'est renouer avec l'Être, c'est se donner pour tâche de méditer l'Être. Dans cette méditation, l'homme assume la garde de l'Être. Assumer la garde de l'Être, c'est penser l'Être. Or, penser l'Être est la pensée fidèle. « La pensée fidèle s'étend par-delà notre présent de façon à venir à nous comme un avenir », écrit Heidegger (1973 : 127). Pour Martin Heidegger, depuis Platon jusqu'à Nietzsche, l'homme ne pense plus l'Être. Car, la technique avec son essence d'arrondissement ne pense pas l'Être. Elle dévoile à l'homme moderne son ambition d'être véritablement maître et possesseur de la nature. Cette ambition est manifeste dans la dévastation de la terre comme le résultat de la pensée métaphysique. Cet extrême danger auquel la technique moderne soumet l'homme et l'humanité est le signe de la détresse des temps moderne et contemporain. Celle-ci est perçue par Heidegger comme l'ère de la parfaite absence de sens, « du non-sens d'une action humaine posée comme absolue. » (1958 : 115). La suite logique est le déclin de la terre et la détérioration de la vie sous une

pire dictature d'une technique indifférente au sens. La dégradation de notre environnement comme la conséquence de la pensée technique pose « la question de l'habiter de la ville avec Martin Heidegger, chez qui l'être-au-monde se décline de l'ek-statique couverture du monde-propre de la ville », écrit Yapo Sévérin (2019 : 83). Autrement dit, au regard de la catastrophe écologique planétaire actuelle, comment l'homme doit-il habiter la terre ? Telle est la question fondamentale qui guide et oriente cet article. Bien que cette étude soit une recherche fondamentale, c'est-à-dire qu'elle consiste à faire progresser la connaissance sur la catastrophe écologique planétaire actuelle, il n'en demeure pas moins qu'elle comporte une portée sociale et utilitaire. Comme objectif principal, notre étude vise à montrer que la méditation de la question de l'Être qui se traduit par la fin de l'oubli de l'Être, se présente comme une voie de sauvetage de l'homme et de la nature, autrement dit, de la planète menacée de mort programmée. Ainsi, notre hypothèse de recherche peut s'énoncer comme suit : aux yeux du penseur Martin Heidegger, si l'homme médite la question de l'Être, alors un chemin de salut s'ouvre pour l'humain et la nature, voire de la planète. Pour atteindre cet objectif, nous recourons à une triple méthode : l'analyse, la phénoménologie et la sociocritique. En effet, l'analyse phénoménologique articule la perception des faits et la chaîne de proposition consécutive de l'analyse. Et elle est davantage herméneutique en ce sens qu'elle privilégie l'interprétation du phénomène selon le précepte : « expliquer plus pour comprendre mieux ». Quant à la sociocritique, elle permet de mettre en évidence la portée sociale et utilitaire de cette étude. Au demeurant, notre triple méthodologie permet de cerner en profondeur la crise écologique actuelle et de proposer une pertinente solution qui éviterait le péril à la planète. Dans cette perspective, la présente réflexion s'articule autour de trois axes. Le premier axe mettra en lumière la lecture heideggérienne de la crise écologique planétaire actuelle. Quant au deuxième, il se penchera sur la manière contemporaine de traiter la nature à l'instar de « stock » ou de « réserve » : expression de l'habiter inauthentique de l'homme. Le troisième axe abordera la méditation de la question de l'Être comme chemin de salut pour l'homme et la nature.

1. La lecture heideggérienne de la crise écologique planétaire actuelle

Dans son article « The Historical Roots of Our Ecological Crisis » publié dans la revue *Science* (1967, Vol 155, p. 1203-1207), l'historien médiéviste américain Lynn White accuse le christianisme d'être à l'origine de la catastrophe écologique actuelle parce qu'il aurait fait l'apologie de la dévastation et de la destruction de la nature à travers le récit de Gn 1, 28 : « Soyez féconds et multipliez-vous, remplissez la terre et soumettez-la. Soyez les maîtres des poissons de la mer, des oiseaux du ciel, et de tous les animaux qui vont et viennent sur la terre. » Les auteurs groupés souvent sous l'appellation « critiques de la technique » comme Günther Anders, Ellul Jacques, Charbonneau, Gras Alain, auraient vu dans le projet mathématique de Descartes « de devenir maître et possesseur de la nature » (2016, p. 128) l'origine de la crise écologique planétaire de l'heure. Au regard de ces deux approches, quelle lecture fait le philosophe Martin Heidegger ?

La base méthodologique de cette étude est, d'une part, celle de la phénoménologie qui laisse apparaître les choses telles qu'elles sont, et d'autre part, l'herméneutique, car elle est productrice de sens, c'est-à-dire d'émergence d'une lecture nouvelle du philosophe heideggérien pour l'homme d'aujourd'hui.

Il importe de souligner que l'action dévastatrice de l'environnement par l'homme n'est pas sans conséquence pour lui-même et la nature. N'est-ce pas qu'il semble ne pas prendre conscience de la menace des dangers auxquels il s'expose dans la transformation totale de son paysage et des terres cultivables en vue d'un cadre de vie agréable ? En effet, pour faire face à l'augmentation de population, il urge de construire de nouvelles habitations et voies de communication. Cette action oppressive de l'homme sur la nature ne serait-elle à l'origine du déséquilibre de l'harmonie cosmique au point qu'une catastrophe écologique menacerait la planète ? Un fait est indéniable. Selon Paul Guilibert (2023 : 63),

La catastrophe écologique menace les habitats de nombreux vivants. Des espèces animales et végétales s'adaptent et se déplacent à mesure que leurs conditions de vie sont perturbées. Du côté humain, il faut désormais

faire face à des phénomènes climatiques extrêmes qui conduisent parfois aux limites de l'effondrement politique.

Au fond, la crise écologique met en lumière de nombreux défis, entre autres, celui de l'érosion, de la déforestation, des feux de brousse, des gaz à effets de serres, de l'urbanisation, de la salubrité, de la pollution, de l'éthique environnementale, de la destruction de la couche d'ozone, des pluies diluviennes, du réchauffement climatique, etc. Cet ensemble de défis montre que la vie de l'homme et celle de nature sont sans cesse en péril. Ce qui veut dire que l'homme et la nature sont en permanence menacés d'un danger. Mais l'homme semble de pas prendre au sérieux cette menace en ce sens qu'il continue de provoquer la nature par ses actions dévastatrices de l'environnement.

Dans l'entendement de Heidegger, ce manque de conscience des dangers que l'homme fait courir à la planète est lié à l'oubli de la question de l'Être puisque l'homme ne pense plus ce qui est digne d'être pensé, à savoir l'Être. Pour Fabrice Flipo (2014 : 10), « que notre époque soit dominée par une conception unique et exacte de l'Être, non négociable, impérative, se traduisant par une quête d'exactitude cumulative au lieu d'une quête de sens, est bien ce à quoi renvoie la thématique de " l'oubli de l'Être" ». En outre, l'oubli de l'Être fait oublier à l'homme qu'il est l'objet de menace. L'impensé de l'Être situe l'homme dans une situation où il s'oublie lui-même. Cet oubli de son oubli l'expose et le fait courir le péril d'une destruction ainsi que la nature. Cet oubli de l'oubli de l'Être est si profond que l'homme se préoccupe peu de lui-même et des générations futures. À ce titre, l'oubli de l'Être installe l'homme dans un manque de conscience. Autrement dit, l'oubli de l'Être est, d'après Martin Heidegger, à l'origine de la détresse écologique actuelle. Ainsi, la crise environnementale planétaire est, selon le Fribourgeois, le fait de l'oubli de l'Être. Cet oubli est donc à l'origine de la crise écologique planétaire. Or cette crise se présente à l'homme comme une interpellation interpellante.

Que devons-nous entendre par interpellation ? En sa consistance originare, le concept « interpellation » sourd comme une mise en demeure, un appel, une injonction, un rappel à l'ordre, une sommation. Au fond, l'interpellation questionne : elle interroge. Elle porte la marque d'une revendication, d'une pro-vocation. Pour Heidegger, la technique

comme science ne pense pas. En raison de son essence non pensante, elle installe l'homme dans l'oubli de l'Être. En ce sens, la technique renforce l'oubli de l'Être qui a commencé depuis Platon et Aristote jusqu'à Nietzsche avec son nihilisme. Pour Heidegger, Platon et Aristote sont les premiers responsables de l'oubli de l'Être qui fait courir à la planète la menace de destruction. Selon lui, le premier a non seulement opéré la division dans la question de l'Être avec le monde intelligible des Idées et le monde sensible, mais aussi introduit la relation avec la création des deux mondes. Quant au second, il a porté au concept la relation, d'une part, et il a introduit Dieu comme étant suprême en philosophie, d'autre part. Ce qui a donné naissance à la constitution onto-théologique de la métaphysique. Cette constitution onto-théologique domine toute l'histoire de la philosophie jusqu'à l'entrée en scène de Martin Heidegger. Face à cet oubli de l'Être, l'ouvrage *Être et temps*, se présente comme une tentative de réveil de la question de l'Être. Réveiller la question de l'Être, c'est non seulement sauver l'Être mais aussi l'homme dont l'essence est d'être le berger de l'Être. La co-appartenance entre l'Être et l'homme exige que l'homme pense l'Être pour être pleinement homme. Le dévalement ou la déchéance au sens de faire *Verfallen*, en allemand, est le signe de son choix de vivre de manière inauthentique. Cette inauthenticité comme le sans rapport à l'Être qui se traduit par la course à l'avoir, au divertissement auquel nous assistons actuellement, est l'expression ultime de la perte de sens de l'Essentiel. Cette existence inauthentique est renforcée par l'ère de la technique. Avec l'avènement des sciences et de la technologie, l'homme est de moins en moins soucieux de lui-même et de son avenir. Il se préoccupe plus de l'étant que de l'Être au point que Heidegger affirme (1986 : 155) : « L'homme, la réalité humaine, le Dasein est d'abord et le plus souvent accaparé par son monde ». Pour le Fribourgeois, le monde du Dasein est celui des étants, de l'« utiliterie » au sens de ce qui est utile et utilisable par l'homme, de massivité des choses présentes et du mesurable. Ce qui revient à dire que le monde du Dasein est celui de l'impersonnalité, de l'anonymat du « On », car il ne prend pas de recul par rapport à l'emprise du « On » au point d'agir et de penser comme « On » le ferait. Avec la technique, l'homme se détourne de la pensée pensante au profit de la pensée calculante. Celle-ci ne pense pas l'Être. Dès lors, la technique installe l'homme dans l'oubli de l'Être.

En effet, la question de l'Être n'intéresse pas la technique moderne parce qu'elle porte le signe de la pro-vocation au double sens d'appel à comparaître, et d'atrocité, de barbarie envers la nature ainsi que l'humanité de l'homme. Pour Martin Heidegger (1958 : 27), l'arraisonnement comme « le rassemblant de cette interpellation qui requiert l'homme » exige tout ce qui est dans le monde comme un fonds d'énergie, un stock de réserve qu'il faut exploiter au maximum. La pro-vocation pareille à une interpellation au sens heideggérien voudrait tout simplement dire que « la nature est mis en demeure de livrer une énergie qui puisse comme telle être extraite (*herausgefördert*) et accumulée » (Ibid. : 20). Cet arraisonnement comme essence de la technique au sens de *Gestell*, en allemand, est la figure suprême de la maîtrise et de la possession de la nature. Il apparaît alors, selon le philosophe de Messkirch, que « la technique est un mode de dévoilement » (Ibid. : 19). Le dévoilement de la technique est provocant. Si tout est « fonds » (*Bestand*) au sens de commis à sa propre position et stabilité alors « il ne caractérise rien de moins que la manière dont est présent tout ce qui est atteint par le dévoilement qui pro-voque » (Ibid. : 23). En ce sens, il apparaît que le dévoilement de la technique se réalise par l'interpellation provocante. Pour le penseur Martin Heidegger, « le dévoilement qui régit la technique moderne a le caractère d'une interpellation (*Stellen*) au sens de pro-vocation. Celle-ci a lieu lorsque l'énergie cachée dans la nature est libérée, que ce qui est ainsi obtenu est transformé, que le transformé est accumulé, l'accumulé à son tour réparti et le réparti à nouveau commué » (Ibid. : 22). La technique se présente comme une interpellation à l'homme d'aujourd'hui dans la mesure où elle ne pense pas l'Être. Et cet impensé non pensé de l'Être expose vertigineusement l'humanité au péril écologique planétaire. La recherche d'un mieux-être qui conduit à la transformation du cadre de vie de l'homme, au détriment de l'Être, prépare le lit de sa propre destruction et celle de la planète.

Cet éminent péril auquel l'homme et la nature sont confrontés en raison de leur interdépendance trouve sa justification, aux yeux de Martin Heidegger, dans l'oubli de l'Être. Ainsi, l'oubli de l'Être apparaît comme l'origine substantielle de la crise planétaire actuelle. En ce sens, la crise environnementale de l'heure serait la conséquence de l'oubli de l'oubli de l'Être, un double oubli, qualifié de « l'oubliance de l'Être » par le philosophe ivoirien Jean Gobert Tanoh de l'université de Bouaké (Côte d'Ivoire). La lecture heideggérienne de la crise écologique planétaire se

trouve donc dans l'oubli de l'Être. La catastrophe écologique du moment est imputable, selon le Fribourgeois, à l'homme qui aurait oublié l'Être au profit de l'étant. En outre, la technique joue un rôle crucial dans la catastrophe écologique actuelle. La technique en raison du fait qu'elle ne pense pas installer l'homme dans l'impensée : l'oubli de l'Être. La technique avec son essence comme arraisonnement donne à l'homme d'inscrire son être dans la course à l'avoir, au manipulable, au calculable. En d'autres termes, la technique moderne avec son être de pensée calculante empêche l'homme de retrouver sa vocation originelle qui est celle de la prise en charge de l'Être. L'homme n'est homme que lorsqu'il assure la garde de l'Être. Or, la technique arrache à l'homme son être propre de veiller sur l'Être. *In fine*, la technique moderne, plutôt que d'être un instrument de promotion de l'homme, il devient une menace pour l'humain et la nature.

Par ailleurs, il convient de faire remarquer que Martin Heidegger, à l'instar de ceux que l'on qualifie de « critiques de la technique », ne critiquent pas « toute forme de technique comme le suggérait Dominique Bourg à l'encontre du “fondamentalisme écologique” » laisse entendre Fabrice Flipo (2014 : 6). En effet, c'est la « technologie » que remet en cause le Fribourgeois et non la technique en général. Et en cela, il utilise un concept précis et faisant consensus, comme l'indique Maurice Damas (1996, XXI) : « Cette discipline nouvelle qui vient s'insérer entre la science fondamentale et la pratique des techniciens que les Anglais désignèrent par le terme si expressif d' « engineering », et que dans ce qui précède, faute d'équivalent français, nous avons nommé technologie ». La technologie comme fille de la technique moderne situe l'homme dans un habiter inauthentique. Mais l'appel à devenir « maître et possesseur de la nature » de Descartes n'est-il pas le fondement d'un rapport déséquilibré avec la nature ? Le traitement de nos jours de la nature comme « réserve » n'est-il pas l'expression d'un habiter inauthentique de l'homme ? Cette question sert de transition pour aborder, à présent, le deuxième axe de notre analyse.

2. La manière contemporaine de traiter la nature à l'instar de « réserve » : expression de l'habiter inauthentique de l'homme

Comment l'homme habite aujourd'hui la terre ? C'est par cette question que débute cette réflexion. Méditer sur l'habiter de l'homme

d'aujourd'hui, c'est tenter de saisir en sa profondeur phénoménologique la crise de l'habiter. La crise à laquelle l'homme fait face de nos jours n'est pas que de l'ordre écologique. Elle est aussi de l'ordre de l'habiter au sens de séjourner, de demeurer. Cet habiter peut être authentique ou inauthentique. L'authenticité ou l'inauthenticité de l'habiter de l'homme est, selon la pensée heideggérienne, en lien avec ou sans l'Être. L'authenticité et l'inauthenticité ne sont nullement des modalités opposées, antithétiques mais elles se présentent comme les deux faces d'une même pièce de monnaie. L'authenticité est authenticité par rapport à l'inauthenticité. De même, l'inauthenticité est inauthenticité par rapport à l'authenticité. Ainsi, l'authenticité et l'inauthenticité sont dans un rapport dialectique. La modalité dite « authenticité » se présente comme l'inauthenticité parvenue au concept parce que la modalité dite « inauthentique » est la plus ordinaire en raison du fait que l'homme préfère s'accaparer de l'étant que de quêter en direction de l'Être. Ce qui signifie que la plupart du temps, l'homme baigne dans l'inauthenticité parce que sous l'emprise de l'impersonnalité du « On ».

Le rapport de l'homme au monde est davantage celui du divertissement, de l'affairement effréné, de la course à la possession, à l'accumulation, bref celui de l'avoir plutôt qu'à la pensée qui pense en direction de l'Être. La pensée de l'Être ne se présente pas comme une nécessité, une exigence pour le sens de la vie des mortels. Penser l'Être apparaît comme un fardeau, une pesanteur alors que baigner auprès des étants et surtout utiliser les services de la technique moderne comme les réseaux sociaux fascinent, à la fois, la jeunesse à l'instar des adultes. Les réseaux sociaux installent les mortels dans l'artifice. De ce fait, ils empêchent les hommes d'aujourd'hui à éprouver la donation de l'Être. Dans les réseaux sociaux, les mortels ne posent aucunement la question de ce que veut dire le mot « être » et vivent paisiblement dans une adhésion non pensante de la technique moderne. Celle-ci offre de nombreux avantages en facilitant la vie à l'homme d'aujourd'hui. Cependant, elle donne aux humains du fil à retordre. La technique moderne est une menace pour les humains avec sa performance et ses prouesses qui vont contre la vie et le cadre de vie de l'homme. L'humain et la nature sont menacés de destruction et de disparition à cause de l'irresponsabilité de l'homme dans l'orientation et l'usage de la technique moderne. La technologie comme une défiance du créateur à travers la tentative d'invention de l'espèce humaine apparaît de nos jours avec l'Intelligence Artificielle (IA) comme prenant le pas sur la

technique au sens grec de *tèknè*, savoir-faire, se présente comme un danger, un péril pour l'humanité et la planète. La fascination de la technique moderne installe l'homme dans l'artifice, le sans fondement, l'inauthenticité. Elle aguise en sa substance le sens de l'avoir plutôt que méditer l'Être.

Dans cette frénésie de la possession, la terre devient un fonds, un stock, une réserve de choses dont il faut puiser au maximum. La technique moderne donne accès à l'acharnement sauvage de l'homme contre la nature. Comme une bête, l'homme se jette sur la nature pour la déchiqueter, la défigurer, l'abîmer, l'épuiser au maximum. Aux yeux de l'homme, la nature est une matière, un fonds, un stock, une réserve de matières dont il faut en extraire jusqu'à épuisement de toute énergie présente. Comme être-jeté au monde, l'homme ne se préoccupe plus de sa vocation originelle qui est de veiller sur l'Être comme un berger prend soin de son troupeau, mais plutôt affairer à transformer et à détruire la nature pour soi-disant créer les conditions d'un mieux-être en ce qui le concerne. Dans cette dynamique, ce sont des montagnes, des forêts, des cours d'eaux qui sont transformés, d'une part, et des espèces animales et végétales qui sont détruites, d'autre part. La transformation et la destruction de la nature exposent l'homme et le règne animal et végétal à s'adapter et à subir les changements climatiques extrêmes. Le rapport plutôt paisible et équilibré entre l'homme et la nature hérité à la création selon le récit biblique du livre de la Genèse (1-2) est fortement perturbé par la vision de la technique moderne inculquée à l'homme à la suite de l'invitation lancée à l'homme de devenir maître et possesseur de la nature. Cette invitation qui, dans sa consistance, est l'expression de la suprématie de la raison avec la découverte du *cogito* d'une part, et de l'affirmation de l'ère de la raison triomphante dans la mesure où c'est la raison comme telle qui fonde désormais toute chose, d'autre part, voudrait rompre avec la révélation, la foi et la croyance comme critère de vérité d'alors.

Pour Descartes, la pensée se confond avec la raison. Sa philosophie inaugure le commencement de la rationalité moderne au point qu'il est qualifié de fondateur de la rationalité moderne. La modernité comme nouvelle manière de pensée dans l'histoire fait suite à la Renaissance. Elle prône la raison comme nouveau fondement. Dans le déploiement de ce nouveau fondement, Descartes appelle l'homme à se hisser à la place de Dieu, étant suprême convoqué par Aristote qui fait de la métaphysique une onto-théologie. L'invitation de l'homme à devenir « maître et

possesseur » par Descartes est un appel à détrôner Dieu de la création et à donner à l'homme le pouvoir sur la création. Cette approche cartésienne de l'homme dans son rapport à la création à travers la métaphysique du sujet donne libre cours à la technique moderne d'être non seulement une aide pour les humains grâce aux facilités qu'elle offre, mais aussi et surtout, une menace pour la planète avec son incapacité à penser ce qui est digne d'être pensé : l'Être.

La technique moderne comme instrument entre les mains de l'homme devient un pouvoir et donne à ce dernier de procéder à la destruction et dévastation de la nature. Pour l'homme de l'ère de la technique moderne, la nature n'est plus le reflet de l'image de Dieu comme l'enseigne la tradition chrétienne. En effet, le livre de la Genèse affirme ce qui suit : « Dieu a créé l'humanité à son image » (Gn 1, 27). Dès lors, la création acquiert un caractère sacré. C'est en ce sens que la création comme image de Dieu selon le récit biblique de la création, donne à la pensée traditionnelle africaine de voir dans la nature la trace des dieux. Cependant, pour l'homme de l'ère de la technique moderne, la nature n'est plus sacrée comme l'avait enseigné les traditions africaines anciennes. Il convient de souligner que le caractère sacré des cours d'eaux, des forêts, des montagnes, des collines et des animaux selon la pensée traditionnelle africaine visait en sa substantialité non seulement à protéger et à respecter la nature donc à sauver la nature des mains de l'homme, mais aussi à sauver l'homme des mains de la nature parce que la réaction du déséquilibre écologique est mortifère pour l'humanité. C'est d'ailleurs pourquoi dans chaque village africain, l'on trouve un espace du règne animal et végétal déclaré comme sacré, et par conséquent, interdit d'accès aux non-initiés et aux personnes étrangères. Cette pensée africaine dont l'enjeu majeur était le respect, la protection et la sauvegarde à la fois de la nature et de l'homme favorisait un véritable microclimat, source d'équilibre écologique. Autrefois, le rapport à la nature de l'homme teinté de respect, protection et sauvegarde de la création l'installait loin du réchauffement climatique, des pluies diluviennes, des érosions, de la destruction de la couche d'ozone, de la déforestation, de l'urbanisation anarchique et galopante, etc.

Dans l'Afrique traditionnelle, il était impossible de toucher à la nature sans au préalable demander la permission aux mânes des ancêtres et adresser une prière à la terre qui recevrait des coups de pioche ou de daba en vue de l'exploitation de la parcelle dans un but bien précis. Le plus

souvent, la prière adressée à la terre avant de procéder au défrichage de la surface à exploiter pour l'agriculture ou la construction de maison se résume ainsi : « Très chère terre bien aimée, tu vois et connais les besoins de ma famille et du village. En ce matin, je me tourne vers toi pour implorer ton pardon et ton indulgence afin que je puisse te blesser par des coups de sorte à réaliser la culture de café et de cacao, d'huile de palme, d'arbres fruitiers afin que je puisse nourrir ma famille, d'une part, et être à l'abri de la mendicité et du vol, d'autre part. Merci pour ta bonne compréhension et tâche de me préserver de tout danger et toute attaque ». C'est seulement après avoir prié que l'on est habilité à procéder à la mise en valeur de la terre.

La pensée traditionnelle africaine se présente comme un véritable chemin de respect, de protection et de sauvegarde de la création. En ce sens, elle indique en sa consistance une manière d'habiter authentiquement la terre à l'homme d'aujourd'hui. Cependant, l'authentique habiter invite à regarder la nature non pas comme un fonds, un stock, une réserve de matières ou de choses à exploiter, mais plutôt une sœur comme le met en lumière Saint François d'Assise dans son hymne à la création. L'habiter authentique de l'homme exige que celui-ci s'engage à sauver la nature des mains de l'homme, d'une part, et sauver l'homme des mains de la nature, d'autre part.

Habiter authentiquement la terre, c'est avoir une spiritualité écologique, c'est-à-dire une relation nouvelle et équilibrée de l'homme avec la nature, qui inscrit la création à ses débuts, à l'instar du jardin paradisiaque du récit de la création au livre de la Genèse (Gn 1-2). Cette cohésion, union, alliance, communion, harmonie cosmique, paisible et retrouvée où tous les éléments de la nature apparaissent des frères et sœurs comme le stipule l'hymne à la création de Saint François est fortement à rechercher tous les jours pour un habiter authentique de l'homme. Cette communion est mise en évidence dans le nouveau monde de Dieu au terme du jugement dernier du texte du prophète Isaïe où l'on peut lire :

Le loup habitera avec l'agneau, le léopard se couchera près du chevreau, le veau et le lionceau seront nourris ensemble, un petit garçon les conduira. La vache et l'ours auront même pâture, leurs petits auront le même gîte. Le lion, comme le bœuf, mangera du fourrage. Le nourrisson s'amusera sur le nid du cobra ; sur le trou de la vipère,

l'enfant étendra la main. Il n'y aura plus de mal ni de corruption sur la montagne Sainte ; car la connaissance du Seigneur remplira le pays comme les eaux recouvrent le fond de la mer. (Is 11, 6-9).

Il découle de tout ce qui précède que l'habiter authentique est un horizon à rechercher sans cesse par l'homme s'il veut se sauver et sauver la nature. Cette tension vers l'habiter authentique exige de regarder autrement la nature. La modalité d'alliance se présente comme un pertinent paradigme pour parvenir à la réalité de l'harmonie cosmique parce que l'alliance proscrit la trahison et la guerre entre alliés, et le soutien indéfectible en cas de difficulté de l'une des parties. La catastrophe écologique actuelle invite les mortels d'aujourd'hui à habiter authentiquement la terre.

Au demeurant, l'habiter authentique de l'homme se traduit par la renonciation à agresser, à entrer en conflit avec la nature à travers sa considération de fonds, de stock, de réserve de matière ou de choses à exploiter jusqu'à épuisement de sorte qu'elle ne développe pas un système de défense qui serait néfaste à l'humanité et à la planète. Habiter authentiquement la terre par l'homme revient à prendre conscience non seulement que les matières du sous-sol s'épuisent mais aussi et surtout, elles ne sont pas renouvelables. Habiter authentiquement le monde, c'est habiter la terre pour soi aujourd'hui sans la détruire, donc penser aux générations futures. De ce pas, l'homme, la nature et la planète seront sauvés. S'il est vrai que le renoncement à l'idée de nature comme fonds, de stock, de réserve de matière ou de choses à exploiter jusqu'à épuisement constitue une voie de salut de l'homme, la nature et la planète, il n'en demeure pas moins que c'est la méditation de la question de l'Être qui ouvrira l'authentique chemin de salut à l'homme, la nature et la planète. Il convient de souligner que l'homme n'est capable d'habiter authentiquement la terre parce qu'il a médité la question de l'Être. Ainsi, la méditation de l'Être se présente comme fondamentale et fondatrice. Elle est fondamentale parce qu'elle permet de désobstruer l'Être de son oubli, qui aurait plongé l'humanité dans la détresse. Ce qui revient à dire que la méditation de l'Être permet de réveiller la question de l'Être, qui était tombée dans l'oubli, à peine mise en lumière par les penseurs matinaux grecs. En outre, elle est fondatrice parce qu'elle pose les fondements à la résolution de la crise écologique planétaire. Méditer l'Être, c'est mettre fin à la menace de la catastrophe écologique.

3. La méditation de la question de l'Être comme chemin de salut pour l'homme, la nature et la planète

La catastrophe écologique se présente comme une menace pour l'homme, la nature et la planète. Face au péril, il convient de proposer une pertinente voie de salut dans cette étude. Si la crise écologique planétaire actuelle trouve sa justification, selon Heidegger, dans l'oubli de l'Être alors, il convient de méditer en profondeur la question de l'Être tombée dans l'oubli. En d'autres termes, le réveil de la question de l'Être apparaît comme le chemin de salut de l'homme, la nature et la planète. Mieux, mettre fin à l'oubli de l'Être serait donc la voie privilégiée qui conduirait au salut de l'homme, la nature et la planète. La voie étant tracée, nous méditerons d'abord le rapport de l'Être à l'homme, ensuite le rapport de l'Être à la nature et enfin, le rapport de l'Être à la planète. L'articulation de ces trois rapports ouvrira donc le chemin de salut de l'homme, la nature et la planète.

Méditer le rapport de l'Être à l'homme revient à méditer la co-appartenance de l'homme et de l'Être. Heidegger nous rappelle que l'homme est le seul étant qui baigne dans l'Être. En outre, il possède une entente, une compréhension préalable de l'Être. Ce qui lui permet de poser la question de l'Être. Poser la question de l'Être, c'est être capable de penser l'Être. En tant qu'être doté de raison, l'homme est le seul étant capable de penser l'Être. La raison comme le divin en l'homme distingue celui-ci des autres étants. Si pour Parménide, Être et penser sont identiques, c'est parce que la pensée pense l'Être. Et si l'homme est capable de penser l'Être c'est parce qu'il est un étant privilégié, c'est-à-dire eksistant ; ce qui veut dire être en rapport avec le domaine de l'Être. C'est accorder du sérieux à soi-même et aux choses. Mais, il est triste de constater que les hommes d'aujourd'hui n'accordent pas une attention sérieuse à eux-mêmes ainsi qu'aux choses. En effet, comme affirme Jean Gobert Tanoh (2007 : 3), « accorder une attention sérieuse aux choses ne signifie rien d'autre qu'interroger l'Être des choses, intégrant naturellement l'Être de l'homme, sachant bien que la connaissance ou la vérité se trouve dans l'articulation nécessaire de l'essence de l'homme à celle des choses. » Pour Martin Heidegger, la crise écologique actuelle trouve sa justification dans l'oubli de l'Être. Par contre, l'oubli de l'Être

en lui-même trouve sa justification dans l'absence d'attention sérieuse de l'homme à l'homme, et à la question de l'Être. Questionner l'Être, c'est questionner l'essence de l'homme. Cette conjonction de l'homme et de l'Être est mise en lumière dans cette affirmation de Martine Béland (2004 : 71) :

Pour Heidegger, l'essence de l'être humain est en liaison intime et essentielle avec l'Être : d'une part, l'homme ne se déploie dans son essence qu'en tant qu'il est revendiqué par l'Être ; d'autre part, l'être humain est celui qui permet à l'Être d'être là, manifesté et pensé, puisqu'en tant que Dasein, il est le seul étant qui a une ouverture à l'Être et le seul à avoir une compréhension de l'Être. Il est de l'essence de l'être humain d'être le berger de l'Être, soit de veiller, par la pensée, à la sauvegarde de la vérité de l'Être.

De tout ce développement, il apparaît que la méditation de l'Être illumine l'essence de l'homme, qui est d'assurer la garde de l'Être. Heidegger qualifie d'inauthentique le sans rapport avec l'Être. Pour lui, rapporte Fabrice Flipo (2014 : 10), « si nous commettons l'erreur de vivre de manière inauthentique, c'est que nous réifions les catégories dans lesquelles nous évoluons ; nous évoluons dans le domaine des étants ». La catastrophe écologique actuelle, comme menace pour la planète, est le fait de l'habiter inauthentiquement la terre. Pour sortir de cette menace, il revient à l'homme d'habiter authentiquement la terre. Hölderlin rappelle dans ses poèmes que l'habitation est poétique. Ainsi, l'homme habite en poète. Ce qui veut que l'homme doit saisir la nature comme œuvre du premier architecte.

Habiter poétique ou habiter authentiquement la terre, c'est avoir un rapport plus vivant avec ce qui nous entoure, un rapport de respect, de protection, de soin et de sauvegarde, bref un rapport sublime qui élève l'homme au-dessus du besoin. C'est d'ailleurs pourquoi, reprenant le poète Hölderlin, Heidegger affirme (2004 : 79) : « Le rapport sublime où l'homme se tient est le rapport de l'Être à l'homme, de telle manière, il est vrai, que l'Être lui-même est ce rapport, qui rapporte à soi l'essence de l'homme en tant que cette essence qui se tient dans ce rapport et, s'y tenant, le maintient sous la garde de l'Être et l'habite ». La co-appartenance ou conjonction entre l'Être et l'homme, comme le trait

caractéristique de l'habiter authentique, est une véritable protection. Or, la protection protège. Protéger, ce n'est rien d'autre que conduire une chose en son *topos*, son site originnaire où elle acquiert signification et substance dans l'horizon de son propre épanouissement. La protection exige de rendre libre. Autrement dit, l'homme doit se libérer de son pouvoir dominateur pour libérer la terre, qui est un don du Créateur dont il lui revient en propre d'assurer la protection plutôt que de la détruire. Concernant la protection, Heidegger affirme (Ibid. : 79) : « Protéger, c'est retenir l'essence dans l'abri où elle ne demeure que s'il lui est permis de faire retour dans le repos de sa propre essence. Protéger, c'est : venir assidûment en aide à ce repos, prendre soin de ce retour. Cela seul est dans son essence l'adversaire en propre du préserver ».

Selon le Fribourgeois, l'homme ne peut habiter authentiquement la terre que s'il retourne à la question de l'Être. Retourner à la question de l'Être, c'est retourner à sa patrie originelle, c'est-à-dire l'Être. Ainsi, le retour à la question de l'Être donne de mettre fin à l'oubliance de l'Être qui est à l'origine de la catastrophe écologique planétaire actuelle. En somme, habiter authentiquement la terre, c'est mettre fin à l'oubli de l'Être. Ce qui voudrait autrement dire que seule la méditation de l'Être pourrait ouvrir une espérance à la fin de la menace de destruction de l'homme. La menace ne concerne pas que l'homme.

La nature est également concernée et, n'est-ce pas parce qu'elle est la plus impactée que l'on parle de crise écologique ? Le péril dans lequel baigne les mortels aujourd'hui exige une fin, auquel cas ce sera la catastrophe totale de l'humanité. L'interdépendance entre l'homme et la nature exige que le chemin du salut de l'un soit aussi celui de l'autre. Si pour sauver l'homme, il a fallu emprunter la voie de la fin de l'oubli de l'Être alors le salut de la nature passe également par cette même voie qui est de mettre un terme à l'oubliance de l'Être comme double oubli de l'Être, c'est-à-dire, l'homme a oublié qu'il a oublié l'Être. Ainsi, la fin de l'oubli de l'Être, qui se traduit par la prise en garde de la question de l'Être, devient l'authentique chemin de salut pour la nature. En ce sens, pour freiner la progression de la catastrophe écologique planétaire, il convient que l'homme, le Dasein, celui par qui advient l'Être, renoue avec la question de l'Être. Cette méditation aura l'insigne honneur de sauver non seulement l'homme des mains de la nature mais aussi la nature des mains de l'homme. La méditation de la question de l'Être donne de libérer la technique qui empêchait le décèlement de l'Être dans la mesure où elle

installe l'homme dans le domaine des étants plutôt que celui de l'Être. D'où le fait que Martin Heidegger affirme (1987, §9-49) que « la science ne pense pas ». La science ne pense pas parce que sa pensée est de l'ordre du calcul et non du méditatif. La science ouvre à l'homme une pensée calculante alors que la métaphysique installe l'homme dans une pensée pensante, c'est-à-dire une pensée méditante. Ainsi, penser s'entend d'une oreille phénoménologique comme « remettre en cause ; c'est se tenir dans la clairière de l'Être, ce lieu où les étants sont suspendus en tant que tels, laissant au nouveau la possibilité d'avenir », rapporte Fabrice Flipo (2014 : 11).

Le principe de l'harmonie cosmique met en lumière non seulement l'insigne relation entre l'homme et la nature mais aussi la conjonction entre l'homme, la nature et la planète elle-même. Si renouer avec la question de l'Être s'est présenté comme le chemin de salut de l'homme et de la nature alors ce paradigme ne peut que se présenter comme authentique chemin de salut à la fois pour l'homme, la nature et la planète. La crise écologique planétaire ne peut connaître une voie de salut que par la méditation de la question de l'Être. La méditation de l'Être appelle à renouer avec la question de l'Être. Ainsi, renouer avec la question de l'Être, c'est mettre fin à l'oubli de l'Être. Cet oubli est à l'origine de l'effondrement et l'absence de sens dans lesquels l'humanité baigne selon Heidegger. La menace provenant de la catastrophe écologique planétaire ne peut connaître une fin que si l'homme renoue avec la question de l'Être. Ce qui voudrait dire que renouer avec la question de l'Être, c'est mettre un terme à l'affliction généralisée qui secoue l'humanité. Ainsi, la méditation de la question de l'Être apparaît comme une voie de libération et de salut de la planète.

De tout ce qui précède, il apparaît que se tenir dans l'éclaircie, la clairière de l'Être, se présente comme l'ultime voie de sortie de la crise écologique planétaire actuelle. C'est d'ailleurs pourquoi, selon Martin Heidegger, pour sauver l'homme et la nature du désastre à venir, il urge de mettre fin à l'oubliance de l'Être comme oubli de l'oubli même de l'Être. Ce qui revient à dire que seul le réveil de la question de l'Être se présente comme la panacée à la crise écologique planétaire actuelle. Ainsi, pour Heidegger, renouer avec la question de l'Être est, en effet, le chemin de salut à la fois de l'homme, de la nature et de la planète. En définitive, seule une méditation de la question de l'Être rend possible la fin de la menace du péril de l'humain, la nature et la planète. En d'autres termes, la menace

de dévastation et de destruction de l'humanité, de l'environnement et du cosmos pourrait donc prendre fin avec la fin de l'oubli de l'Être. En ce sens, la fin de l'oubli de l'Être se présente comme la fin de la menace de l'humanité par la crise écologique. La fin de l'oubli de l'Être est un authentique chemin de libération et de salut pour l'homme, la nature et la planète. Dès lors, si les mortels d'aujourd'hui veulent survivre à la menace de la crise écologique, ils sont invités à séjourner, habiter, demeurer dans le voisinage de l'Être. *In fine*, ils sont appelés à méditer l'Être plutôt qu'à courir vers les richesses de ce monde qui, « seront rongées et dévorées par les termites et les vers » comme l'affirme l'évangéliste Matthieu (Mt 6, 19).

La course au profit de la matière, de l'étant et non vers l'Être comme le fondement de toute chose est à l'origine de la vie inauthentique qui se traduit par la crise du sens dont la crise écologique est une parfaite illustration. « La technique, en changeant l'essence de toute relation aux étants intramondains, change la relation de l'homme au monde et à l'Être » affirme Franck Darwiche (2013 : 151). Ainsi, la technique installe les mortels dans une pensée non pensante, une pensée calculante, signe de l'oubli de l'Être. Or, l'oubli de l'Être est l'oubli de ce qui est au fondement de toute chose. Cet oubli plonge l'homme dans une existence inauthentique, c'est-à-dire une vie sans rapport avec l'Être. De ce pas, il ne pense pas en profondeur les choses. Cet impensé donne de saisir la nature et l'homme comme une réserve à exploiter au maximum. Cette exploitation incontrôlée est à l'origine de la crise écologique planétaire de l'heure. En d'autres termes, la crise écologique actuelle trouve son fondement dans le mauvais usage de la technique et l'irresponsabilité de l'homme. L'inconscience humaine et la civilisation technologique en raison du fait qu'elle ne pense pas selon Martin Heidegger, sont à l'origine de la crise écologique planétaire actuelle. En clair, la crise environnementale du moment trouve son origine dans le rapport incontrôlé et irresponsable de l'homme à la technique et à la nature.

Conclusion

Au regard de la catastrophe écologique planétaire actuelle, comment l'homme doit-il habiter la terre ? Telle a été la question principale à laquelle nous avons tenté de répondre au cours de notre analyse. Dans l'entendement du commun des mortels, la manière authentique d'habiter

la terre reste celle que nous offre la pensée calculante à travers la technique moderne. Cette façon de concevoir l'habiter authentique a plongé l'humanité dans une crise écologique. Pour sortir de cet habiter, qui en soi n'est pas authentique, nous avons proposé que l'homme habite autrement la terre. Habiter autrement la terre, c'est rompre avec la pensée technique en tant que science et, qui ne pense pas. De plus, elle empêche le double mouvement de dévoilement et de voilement, de de-cèlement et de cèlement, de manifestation et de retrait de l'Être. Habiter autrement la terre, « c'est habiter en poète la terre » comme laisse entendre Hölderlin repris par Heidegger. (1958 : 243). Habiter ne renvoie nullement à chercher l'être de l'habitation. « Mais habiter est *le trait fondamental* de l'Être (Sein) en conformité duquel les mortels sont », affirme Heidegger (Ibid. : 192).

Habiter autrement la terre signifie porter une sérieuse attention à l'homme et aux choses. C'est renouer avec la question de l'Être tombée dans l'oubli. Habiter autrement la terre veut dire changer son regard sur la nature. Celle-ci n'est pas un potentiel site d'énergie à extraire jusqu'à épuisement. En d'autres termes, la nature n'est pas un fonds, encore moins un stock ou un réservoir de matières ou de choses qu'il faut exploiter au maximum. La nature est don de Dieu à l'instar de l'homme. Si ce dernier apparaît en dernier ressort dans l'ordre de la création selon le récit biblique du livre de la Genèse (Gn 1-2), c'est pour prendre soin de l'ensemble de la création. À ce titre, il ne doit nullement prétendre dominer la nature. Mais l'ère de la technique moderne avec le rationalisme l'a fait croire qu'il était supérieur aux autres créations, et sa prétention et tentative de dompter la nature est l'origine de la catastrophe écologique planétaire actuelle. Dans le fond, pour Heidegger, c'est l'éloignement de l'Être, qui a plongé l'humanité dans la crise écologique actuelle. Pour sortir de ce péril, il convient d'habiter autrement la terre. Ce qui veut dire : l'homme doit être dans le domaine de l'Être. Il s'agit de demeurer, séjourner, habiter la proximité du plus proche, le voisinage de l'Être. En clair, habiter autrement la terre, c'est renouer avec la méditation de l'Être. Or méditer l'Être, c'est mettre un terme à l'oubli de l'oubli de l'Être. C'est renouer avec la fin de l'oubli de l'Être, cet oubli, qui a plongé l'humanité dans une crise écologique planétaire. « Habiter la terre, c'est veiller à ce que notre existence soit la marque d'un signe, d'une étoile ou d'une interpellation à partir de laquelle les autres mortels peuvent s'ordonner », affirme Antoine Kouakou (2011 : 166). Habiter

authentiquement la terre, c'est en définitive, d'une part, se réapproprier son être-soi par une relation substantielle à l'Être de sorte que le salut de l'homme opéré par le réveil de la question de l'Être soit aussi salut pour la nature et le cosmos, et d'autre part, œuvrer à l'émergence intégrale, qui implique l'existence authentique, en d'autres termes, permettre à l'homme de quitter la médiocrité pour l'excellence, mieux, la course à l'Être pour la méditation et la contemplation de l'Être.

Selon le Fribourgeois, les mortels d'aujourd'hui ne peuvent sortir de la menace de la catastrophe écologique que s'ils empruntent le chemin de la méditation de la question de l'Être. Ainsi, la méditation de la question de l'Être se présente comme un authentique chemin de libération et salut de l'homme, la nature et la planète. En fin de compte, c'est en désobstruant le domaine de l'Être, qui est occupé et envahi par la pensée calculante que s'ouvre potentiellement et substantiellement le chemin d'un habiter authentique pour l'homme. Il convient de noter que notre analyse, à l'instar de celle de Koffi Alexis (2021 : 11), « plus qu'une simple préoccupation d'ordre métaphysique cela semble bien être une exigence cognitivo-sociétale surtout que dans la pénurie actuelle du monde où nous avons besoin de penser plus en profondeur la crise de l'exister humain en vue d'une existence authentique ». Pour Heidegger, la voie de l'authenticité est celle du voisinage de l'Être. L'exister authentique exige de renouer avec l'Être. Or, renouer avec l'Être, c'est réveiller la question de l'Être. Pourtant, réveiller la question de l'Être, c'est accepter de faire « le-pas-en-arrière » qui sauve. Ce qui voudrait dire autrement que le réveil de la question de l'Être apparaît comme un autre commencement de la pensée. Faire le-pas-en-arrière qui sauve, c'est méditer la question de l'Être ; c'est prendre au sérieux son existence et celle des choses.

Dans son ouvrage *Jargon de l'authenticité*, Theodor Adorno laisse entendre que la quête de l'authenticité par Martin Heidegger se présente comme un leurre dans la mesure où elle est un mode extraordinaire. Ce qui impliquerait une impossibilité pour l'homme de vivre de façon normale dans l'authenticité. Cette impossibilité est le signe que l'inauthenticité est le mode ordinaire, naturel de l'homme. Ce qui revient à dire que vivre dans l'existence authentique est un accident pour l'homme puisque c'est un événement qui ne survient pas de manière naturelle. En outre, aux yeux de Theodor Adorno, la quête de l'authenticité est traversée par des relents politiques, donc idéologiques. Il s'agit de parvenir à la pureté radicale du peuple allemand, c'est-à-dire à la race aryenne d'où l'idéologie

d'extermination de la classe des « sous-hommes » avec pour conséquence la persécution et l'extermination systématique des juifs d'Europe dans des camps de concentration. Pour lui, cette quête de pureté aurait conduit Heidegger à la dérive. En ce sens, il affirme : « L'insertion de Heidegger dans l'État hitlérien ne fut pas un acte d'opportunisme, mais la conséquence d'une philosophie qui identifiait l'Être au Führer » (Theodor Adorno, 2003 : 16). Dans l'entendement d'Adorno, la quête de l'authenticité se présente comme une philosophie qui exalte le « Soi ». De ce pas, elle apparaît comme un puissant vecteur d'exclusion, de repli identitaire. Elle s'oppose à l'interculturalité qui est le trait fondamental d'un monde en phase de planétarisation. En république de Côte d'Ivoire, le concept idéologique d'« ivoirité » n'a-t-il pas été recette de guerre civile ? Peut-on vivre sans relation avec autrui ? L'homme n'est-il pas « être au-monde » et « être-avec » ? De nos jours, le phénomène de la planétarisation qui rime avec la mobilité et le transfert de technologie appelle à un brassage culturel comme expression d'un possible vivre-ensemble des hommes et des femmes d'horizons divers. Ici se pose la question du rapport à l'autre : l'altérité. Pour Levinas, l'autre est un autre moi qui me révèle à moi-même. « La meilleure manière de rencontrer autrui, c'est de ne pas même remarquer la couleur de ses yeux ! » affirme Emmanuel Levinas (1982 : 89). Selon son entendement, « dans la rencontre de l'autre, il y a quelque chose qui est de l'ordre de l'absolu, qui n'est pas seulement la rencontre d'un individu avec l'humanité, mais toujours la rencontre d'un humain avec l'humanité » rapporte Odile Riondet (2009 : 92). En somme, pour Levinas, l'altérité se présente comme un appel à l'éthique. L'autre m'assigne à responsabilité à travers l'énigme irrésolue de son visage, en dehors de toute positivité, de toute connaissance objective. L'injonction éthique n'a pas à se justifier, elle se dit par le visage nu de l'autre qui me regarde. Le visage de l'autre dans sa grande nudité interdit l'indifférence.

En allemand, « je suis » (*Ich bin*) indique à la fois la présence et la nécessité de prendre soin du présent. Habiter le monde implique de prendre soin de ce monde. En prenant soin du monde, l'homme habite authentiquement le monde. Dès lors, il appert que l'étude que nous avons menée dans le présent article vise non seulement à sensibiliser et à conscientiser les mortels d'aujourd'hui sur les dangers de la crise écologique planétaire mais aussi à proposer une piste de résolution de la crise environnementale de l'heure. En effet, si les mortels ne prennent

gardent, ils seront détruits avec la terre qui fait l'objet de menace de péril. La crise écologique planétaire invite à un comportement responsable envers la nature. En somme, la portée sociale et utilitaire de cette étude est de préserver, protéger et sauvegarder l'homme et la nature de la menace de destruction et de dévastation. Au fond, cette étude vise à fournir aux mortels d'aujourd'hui de pertinents instruments dans leur lutte contre la crise écologique. *In fine*, elle voudrait servir comme un pertinent modèle, une authentique matrice, à la résolution de la catastrophe écologique de l'heure.

Pour clore, la crise écologique planétaire actuelle n'est pas sans issue dans la mesure où toute crise porte en elle-même sa propre solution. C'est d'ailleurs ce que met en évidence la formule du poète allemand Hölderlin reprise par Martin Heidegger (1976 : 314) : « Mais où est le péril, croit aussi ce qui sauve ». Par ailleurs, peut-on affirmer que l'appel, qui sourd, chez Hölderlin, envers « un dieu », qui nous sauverait, serait-il un appel romantique aux forces telluriques ?

Références bibliographiques

Adorno Theodor (1989), *Jargon de l'authenticité*, trad. Eliane Escoubas, Paris, Payot.

Adorno Theodor (2003), *Modèles critiques*, trad. Marc Jiménez et Eliane Kaufholz, Paris, Payot.

Béland Martine (2004), « Martin Heidegger, lecteur et critique d'Ernest Jünger », in *Horizons philosophiques*, Vol 14, numéro 2, pp. 57-80.

Darwiche Franck (2013), *Heidegger, le divin & le Quadriparti*, Nice, Ovadia.

Daumas Maurice (1996), *Histoires générales des techniques*, Tome 3, Paris, Presses Universitaires de France.

École biblique de Jérusalem (2001), *La Bible de Jérusalem*, Paris, Cerf.

Emmanuel Levinas (1982), *Ethique et infini*, Paris, Fayard.

Flipo Fabrice (2014), « Heidegger et les critiques de la technique : une clarification des enjeux », in *Sens public*, pp. 1-17.

Heidegger Martin (1958), *Essais et conférences*, Paris, Gallimard.

Heidegger Martin (1966-1976), *Questions III et IV*, Paris, Gallimard.

Heidegger Martin (1973), *Approche de Hölderlin*, Paris, Gallimard.

Heidegger Martin (1986), *Être et Temps*, Paris, Gallimard.

Heidegger Martin (2004), *La pauvreté*, Strasbourg, Presses Universitaires de Strasbourg.

- Hölderlin Friedrich** (2014), *Les hymnes*, Paris, Vanneaux.
- Guillibert Paul** (2023), « Écologie de l'habiter » in *Lignes*, 1, n° 70, pp. 63-75.
- Koffi Alexis Koffi** (2021), « Onto-théologie et oubli de l'Être ; pour une re-visitation du concept » in *Uirtius* 1.2., pp. 1-12.
- Kouakou Antoine** (2011), « Pauvreté et habitation de la terre », in *Annales Philosophiques de l'UCAO*, Abidjan, N° 6, pp. 155-170.
- Riondet Odile** (2009), « Emmanuel Levinas, Le livre et l'autre », in *Bulletin des Bibliothèques de France (BBF)*, Paris, Tome 54, N° 2, pp. 91-98
- Tanoh Jean Gobert** (2007), *L'être comme le recueilli en soi : essentialité du penser beideggérien*, Thèse de doctorat, Université de Bouaké.
- Yapo Sévérin** (2019), « Comprendre la ville africaine contemporaine », in *Penser la ville africaine de demain dans le contexte de mondialisation*, Paris, Karthala, pp. 81-92.